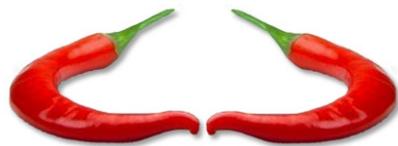


Françoise Simpère

Désirs d'hommes



Autres Mondes

Désirs d'hommes

Françoise Simpère

Extrait de “Autres désirs, autres hommes” (Pocket 2007)

Autres Mondes

© Autres Mondes, 2013. Tous droits réservés.

www.autresmondesdiffusion.fr

Edition numérique en partenariat avec IS Edition

www.is-edition.com

ISBN (versions numériques) : 978-2-36845-235-6

Que reste-t-il d'un homme après l'amour ? Des sensations, des émotions, la vision très précise d'une partie de lui, le souvenir de son chez lui, la nostalgie... tout ce qui fait qu'un homme n'est pas seulement un sexe, en somme.

La seconde fois : après la première rencontre l'attente et les questions qui créent et entretiennent le désir.

Chaque homme est une musique, ou l'art d'associer à leur peau quelques notes, qu'il suffira d'entendre pour ressentir l'homme

Leurs salles de bains, un lieu où se découvre plus qu'ailleurs leur intimité.

Leurs queues... eh oui ! Ou alors leur sexe, leur chibre, leur teub, leur phallus, leur bite ?

Eaux troubles : quand on ne sait plus trop où le désir mènera

Libre fantasme : le plaisir de se dire qu'avec Lui, tout est possible !

Paris l'été : quand une ville, chaque lieu d'une ville évoque un amour passé, comme un kaléidoscope qu'il suffirait d'agiter pour revivre en trente secondes trente ans de désirs.

PREAMBULE

L'EROTISME EST AU COIN DE LA RUE !

« Vous êtes écrivaine érotique ? ». Leurs yeux brillent lorsqu'ils apprennent que j'écris des « livres de cul ». Car un roman érotique, bien sûr, ne saurait être qu'un livre de cul, et l'auteur une experte des choses du sexe, habituée des soirées du genre : fellation après deux minutes, sodomie de rigueur, orgasmes à répétition lors de coïts frénétiques, plus si possible double pénétration et scènes de groupe.

Pourtant, au moment d'entamer ce recueil de nouvelles, je me suis dit que non, décidément, je n'avais pas envie de fournir le menu standard, pas envie de ce fast-food du sexe fastidieux. Pas envie non plus des stéréotypes où on a l'impression que c'est une activité à part, réservée à des oisifs qui n'ont rien d'autre à faire, des pétasses du 16ème trompant l'ennui en trompant leur mari, des femmes soumises ne sachant jouir que la honte aux joues et la tête dans les feuilles mortes. (car bien entendu leur Maître, toujours beau et fortuné, les attache en pleine nuit au pied d'un chêne séculaire pour mieux les enculer).

Ou alors, dans le genre érotico populaire, des maris ravis de faire prendre leur femme par tous les joueurs de l'équipe de rugby locale, jusqu'à ce que la malheureuse s'écroule de fatigue sans avoir eu son mot à dire, excepté « raaaghhh ! je jouis ! », avec une capacité à enchaîner des orgasmes d'autant plus puissants, semble-t-il, qu'on la traite comme une serpillière. Ce côté « cra-cra » ne serait-il pas un avatar du machisme masculin et de la culpabilité féminine, qui voudrait qu'une femme ne puisse jouir sans être avilie ?

Attention, cela ne veut pas dire que le plaisir sexuel doit être

aseptisé, bien au contraire : je souscris pleinement à l'aphorisme attribué tantôt à Bernard Shaw, tantôt à Woody Allen « L'amour physique est-il sale ? Oui, quand il est bien fait. ». Mais cette saleté-là ne cherche pas à humilier. Elle est tout simplement la redécouverte sans tabous ni dégoûts de notre part animale, organique, de nos sécrétions, notre chaleur, nos odeurs, bref une expression de tous les sens qui fait de la sexualité le langage le plus complet qui soit.

Je dédie donc ce livre aux gens comme vous et moi, qui avons en mémoire des instants où le désir nous est tombé dessus comme un cadeau surprise, des partenaires d'une sensualité devenue torride par la seule brûlure de notre regard sur eux, et même des scénarios érotiques où on joue à se faire peur tout en s'amusant comme des fous car le sexe, on ne le dit jamais assez, est un plaisir parfois d'une drôlerie irrésistible.

Vous avez le choix entre des nouvelles avec des personnages de tous milieux et de tous âges : bachelier découvrant son homosexualité (*Parking de nuit*), soirée « mousse » dans un backroom (*Cadeau de Noël*), passion torride entre un baroudeur blanc et une jeune Ivoirienne (*Noir désir*) dans le recueil « **Belles rencontres** ».

Comédiens découvrant leur désir sous l'œil de la caméra (*Joli casting*), quincaillière découvrant que sa boutique est un repaire de sex-toys (*Boîte à outils*), retrouvailles sensuelles de deux ex-amoureux (*21 avril 2002*) dans « **Sexe-potes** ».

Nuit torride d'une scientifique en congrès (*La diva du labo*), sexualité du politicien (*Érection présidentielle*), fantasmes d'un ouvrier (*Le rêveur d'atelier*), amours banlieusardes (*Coup de boules*) dans « **Socio-sexe** ».

Jouissance dans un sex-shop (*La gloire du monarque*) ou rêverie

érotique en Grèce (*La saveur de l'oursin*) dans « **Le sexe dans la tête** ».

Mais comme le plaisir dépasse largement l'orgasme, vous pouvez aussi choisir « **DESIRS D'HOMME** », une série de textes courts à la première personne, comme des confidences murmurées à l'oreille, pour parler de ce qu'on retient des hommes quand on ne les retient pas mais qu'on les regarde vivre. Ce qu'on devine d'eux, les petits bouts de leurs corps qui émeuvent, les fantasmes qu'ils inspirent, les instants d'une intensité qu'on cherche toute sa vie à retrouver encore et encore, ailleurs ou avec d'autres...

Enfin, je convie les amateurs de fantasmes plus hot à une promenade dans un univers troublant, où l'on ne discerne plus vraiment l'imaginaire et le vécu, où l'on se balade comme un funambule à la rencontre de ces parts de soi et de l'autre qu'on rêve et craint d'affronter. Avec cette histoire en 6 épisodes intitulée « **JEUX ET FANTASMES** », vous découvrirez ou retrouverez Antoine et Lola, les deux héros de mon roman « Ce qui trouble Lola » (Blanche/Pocket).

EXTRAIT

Plaisir d'observer les hommes au ras de la ceinture pour voir à quoi ils pensent. Il suffit d'ailleurs de les observer au ras de la ceinture pour qu'ils y pensent.

Plaisir de devenir magicienne quand d'un seul regard on éveille la queue et lui fait emplir l'espace.

Sa queue matérialisée trouble le regard de l'homme et fait vaciller sa voix. Il jubile de la sentir vivante, est confus de ne pas la maîtriser, redoute le jour où il ne s'érigerait plus si aisément.

Alors, d'un doigt, défaire le bouton du jean trop serré, caresser le tissu pour le plaisir de le voir se tendre un peu plus, sentir la palpitation intérieure, parcourir plusieurs fois la zone frontière du ventre au-delà de laquelle on pénètre sous la ceinture, no man's land entre désir et plaisir. Défaire un second, puis un troisième bouton, passer deux doigts dans l'espace ainsi libéré, pénétrer le territoire des poils ou de la peau épilée selon l'âge du capitaine et son style de libido-je plaisante, c'est l'émotion- et frôler enfin le sommet délicat de la queue, si sensible qu'il suffit de l'effleurer pour que l'homme frémissse, murmure, saisisse votre main pour l'inviter à pousser plus loin l'aventure.

– FIN DE L'EXTRAIT –